

Luce Dufault a encore frais à la mémoire l'interruption abrupte du spectacle qu'elle donnait au profit de la Maison Carignan il y a deux ans dans la cour du Séminaire de Trois-Rivières. À cause de la force de l'orage qui avait alors sévi, on avait dû mettre fin prématurément à sa prestation après une dizaine de minutes. Dénouement qui était loin de réjouir la principale intéressée.



Roland Paillé

«Normalement, avant un spectacle, j'ai tellement le trac que je souhaite une catastrophe naturelle comme ça. Presque à tous les soirs. Mais ce soir-là, je vous jure que ce n'était pas de ma faute», a-t-elle lancé aux bénéficiaires du centre de désintoxication lorsqu'elle est venue annoncer la tenue du spectacle de samedi prochain.

Du même coup, elle a renoué avec cette profession de foi que récitent haut et fort les résidents de Carignan. Ils y clament leur écoeurement devant la souffrance qu'ils se font (et celle qu'ils occasionnent à leur entourage) et leur vœu de s'en sortir. Certes un moment émouvant, s'il en est un. Malgré une certaine préparation de la chanteuse pour sa brève allocution lors de cette conférence de presse, l'émotion avait rapidement pris le dessus.

«Ça vient me chercher. Je prépare toujours des trucs à dire. Et cette année, ça m'a fait la même chose qu'il y a deux ans. Quand c'est mon tour à parler, je suis rendue trop émotive et je ne peux plus dire ce que j'avais

«Il y a des problèmes dans la vie de beaucoup de gens et il n'y a personne à l'abri de la toxicomanie. Il n'y a pas d'âge ni de sexe, et il faut être là pour aider ces gens. C'est des vies et c'est la raison principale pour laquelle je suis ici.»

préparé parce que je vais me mettre à brailler. Je trouve ça difficile de voir ce qu'ils vivent. Ça remue beaucoup. Juste d'entendre leur cri du coeur, l'émotion monte d'un cran. Quand, en plus, des bénéficiaires apportent leur témoignage...»

«Nous, on se lève le matin et on se plaint parce qu'on a mal à une oreille. Mais regarde ce qu'ils vivent», lance-t-elle, avant d'ajouter: «C'est bon. Ça réveille.»

«Je trouve ça tellement touchant quand on vient ici. Il me semble que si on n'arrive pas à faire le *show*, c'est comme si on ne respectait pas une promesse», poursuit-elle.

Question de prouver qu'elle est fille de parole, elle a décidé de revenir chanter pour la Maison Carignan quand l'invitation lui a été faite. Tout d'abord pour la cause. «Parce que je trouve que c'est important. Je pense que c'est une triste réalité (la toxicomanie) et il va falloir plusieurs Maison Carignan dans l'avenir», commente-t-elle.

«Il y a des problèmes dans la vie de beaucoup de gens et il n'y a personne à l'abri (de la toxicomanie). Il n'y a pas d'âge ni de sexe, et il faut être là pour aider ces gens. C'est des vies et c'est la raison principale pour laquelle je suis ici.»

La sympathique chanteuse veut se reprendre pour le public, mais en pensant aussi aux bénéficiaires qui s'investissent dans l'organisation de cet événement. «Je trouve que ce sont des gens courageux. C'est difficile à imaginer le courage qu'il faut avoir pour passer par là.»

«Quand on pense qu'ils vont à la rencontre du public et racontent leur vie pour vendre les billets. C'est sûr qu'on le fait pour eux, mais également pour tous ceux qui sont touchés. Pour la famille. C'est difficile pour tout le monde, pas seulement pour celui qui vit ce problème-là. C'est dur pour la mère, le père, les amis. On amène bien du monde avec nous quand on vit ça», relève-t-elle.

La jeune femme n'est pas insensible au monde des toxicomanies, ayant frayé un bout de temps dans le milieu des bars avant d'émerger avec «Starmania». «J'en ai vu beaucoup, de mes amis, des connaissances, dans les bars. J'en ai vu s'en sortir. J'en ai vu s'en sortir après trois fois (trois cures de désintoxication). J'en ai

vu aussi qui y ont laissé leur vie», confie-t-elle, la voix éteinte.

Une chose est certaine: Luce Dufault a bien confiance de pouvoir tenir parole samedi prochain et que le beau temps sera au rendez-vous dans la cour du Séminaire. «J'espère. Ça ne peut pas arriver deux fois. Non, non», lance-t-elle aujourd'hui, sur un ton optimiste, accompagné d'un de ses beaux éclats de rire à son image: naturel et sincère.

Un nouveau disque

Il y a dix jours, l'interprète de «Soirs de scotch» a lancé «Soir de première»: un disque *live* qui chevauche la fin de la tournée «Un milliard de choses». Contrairement à l'arsenal électrique qui a marqué les deux précédents, le p'tit nouveau a une facture acoustique.

Il répond avant tout à un *trip* de la chanteuse et à son désir d'évoluer dans un spectacle libre d'une mise en scène rigoureuse. Bref, elle voulait sortir du carcan du spectacle bien léché, réglé au quart de tour, pour retrouver la spontanéité et le naturel qui ont marqué ses années de bars.

«J'avais envie de *triper* acoustique. J'avais envie de quelque chose de plus intime, de plus *relaxé*, de moins fixe. Un gros *show*, quand s'est conçu avec *full* éclairage et tout, c'est toujours un peu plus statique. Il y a moins de place pour essayer des choses. Ça devient un peu redondant parce qu'on est encre dans quelque chose de répétitif, alors que quand c'est acoustique, c'est plus à la bonne franquette. Et si on a envie de faire une *tonne* qui n'est pas prévue au programme, on essaie puis c'est fini.»

Au sujet de son nouvel album, *live* et en grande partie en anglais (onze titres sur seize), la chanteuse assure qu'il ne pave pas la voie à un disque de chansons anglophones. «Non. C'est carrément un *trip*. Un jour, je ne dis pas non. Si jamais j'en fais un, ce sera pour me payer un deuxième *trip*: pas pour le marché américain. Je n'en ai pas envie.»

De toute façon, «Soir de première» est une parenthèse entre deux disques en studio. Le prochain est d'ailleurs en gestation. «C'est un peu un cadeau pour tous ceux qui m'ont vue dans les bars il y a dix ans», rappelle-t-elle. Avant que la chanteuse de bar ne cède l'avant-scène à la chanteuse à succès.

Quant au prochain, elle le veut différent des deux premiers. «Il va sûrement hériter un peu de l'expérience (du disque *live* et acoustique) qu'on vient de vivre. Ça va peut-être être un peu plus spontané, un peu plus *live*. Ça risque d'influencer le parcours du prochain disque», entrevoit-elle.

Si «Soir de première» est d'une facture acoustique, donc avec un effectif réduit, c'est le spectacle «Un milliard de choses» qui va être présenté samedi prochain dans la cour du Séminaire de Trois-Rivières. Avec toute l'électricité qu'il sous-entend: avec cinq musiciens, l'amplification et tout. Et avec le beau temps: parole de Luce. ●